



Gérot Jean-François : Né le 21-03-1875 à Clohars-Carnoët ; 1899, prêtre ; 1901, vicaire à Guengat ; 1904, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun ; décédé le 5-12-1923.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1923 p. 875-876.

Le 5 Décembre dernier, mourait, après une courte mais cruelle maladie, M. Gérot, vicaire de Beuzec-Cap-Sizun. Né à Clohars-Carnoët, en Mars 1875, M. Jean-François-Marie-Gabriel Gérot fit ses études au Petit Séminaire de Pont-croix. Ordonné prêtre en 1899, il devint, en 1900, vicaire de Guengat. Quatre ans plus tard, il lui fallut quitter cette paroisse pour le poste, plus important, de Beuzec-Cap-Sizun. Dans ce nouveau champ d'action, M, Gérot, toujours dévoué, sut, comme à Guengat, se faire estimer et aimer de tons. L'affluence énorme qui l'accompagna à sa dernière demeure atteste l'étendue des regrets qu'il laisse dans la paroisse de Beuzec, à laquelle il a donné près de vingt ans de sa vie.

Dans l'une et l'autre paroisse, où abondent les familles foncièrement chrétiennes, M. Gérot sut discerner et encourager les vocations sacerdotales ; et, parmi les nombreux enfants qu'il initia au latin et dirigea vers le collège, on compte aujourd'hui quatre prêtres, dont un religieux et un missionnaire.

Il y a quelque dix ans, M. Gérot fut frappé d'un mal particulièrement pénible : ses yeux s'affaiblirent au point même qu'il pensa perdre complètement la vue. Cruelle épreuve pour un prêtre que la quasi-cécité : plus de bréviaire, plus de lectures ! M. Gérot accepta avec résignation cette lourde croix que la Providence plaçait sur ses épaules, et remplaça l'office divin par le chapelet et le rosaire.

Mais son infirmité ne le condamna pas au repos. Il se sentait des forces à dépenser ; il tint à exercer les fonctions principales de son ministère, et continua, comme par le passé, à prêcher, à confesser, à célébrer la sainte messe et à visiter les malades.

Cependant le Bon Dieu lui réservait d'autres épreuves. Il fut atteint il y a quelques années, d'une maladie de foie, de cette maladie même dont il devait mourir. Les crises, tout d'abord espacées, puis plus fréquentes, lui causaient de vives souffrances, mais ne pouvaient avoir raison de sa patience : rarement elles lui arrachèrent une plainte. Le mal s'aggrava ; il lui tint tête jusqu'au bout, et, huit jours exactement avant sa mort, il chantait encore une messe pour les Défunts. Quand il se vit obligé de garder le lit -c'était le jeudi 29 Novembre -il sentit que c'était la fin. Tôt après, il reçut les derniers sacrements en présence d'un groupe de paroissiens : « Je fais, prononça-t-il en se tournant vers eux, le sacrifice de ma vie pour la paroisse de Beuzec que j'aime profondément, pour que s'y maintiennent l'esprit de foi et les sentiments religieux que je lui connais depuis dix-neuf ans ». Puis, après des souffrances atroces courageusement supportées, le mercredi 5 Décembre, à midi, il rendit son âme à Dieu.

Malgré le mauvais temps, un clergé imposant - plus de soixante prêtres -, une foule très dense de paroissiens, d'amis, d'obligés, se pressaient dans l'église de Beuzec au jour de son enterrement, le vendredi 7. M. le Curé de Pont-Croix présida le Nocturne. M. Gargadennec, recteur de Brennilis,

chanta la messe, et M. Belbéoc'h, recteur de Clohars-Carnoët, donna l'absoute. C'est dans le cimetière de Beuzec que M. Gérot a voulu dormir son dernier sommeil, comme pour inviter, après sa mort, ses fidèles paroissiens à garder sa mémoire et à lui assurer dans une plus large mesure le secours de leurs prières.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1923, p. 875*

